

Le partage entre salaires et profit : une question capitale !

Sophie Piton

Bank of England, Centre for Macroeconomics

Quel partage entre salaires et profits ?
Les Journées de l'économie de Lyon, 2019

Cette présentation ne représente pas nécessairement les vues de la Banque d'Angleterre ni de ses comités.

Pour s'intéresser au partage de la valeur ajoutée ?

Comprendre quelle part de la richesse nationale revient au travail ou au capital, « question principale de politique économique » (Ricardo, 1817).

Pourquoi un regain d'intérêt ces dernières années ?

Constat d'une baisse mondiale de la part du travail depuis le début des années 1980 (Karabarbounis & Neiman, 2014).

- FMI et OCDE relient cette tendance à la montée des inégalités.
- La sphère publique s'inquiète de la juste répartition des richesses au sein des sociétés : Oxfam (2018), « CAC 40 : des profits sans partage ».
- Inquiétudes face aux transformations en cours et à venir du travail : délocalisations, nouvelles formes de travail (« ubérisation » = précarisation ?), « robocalypse ».

Mais mesurer ce partage est plus difficile qu'il ne semble :

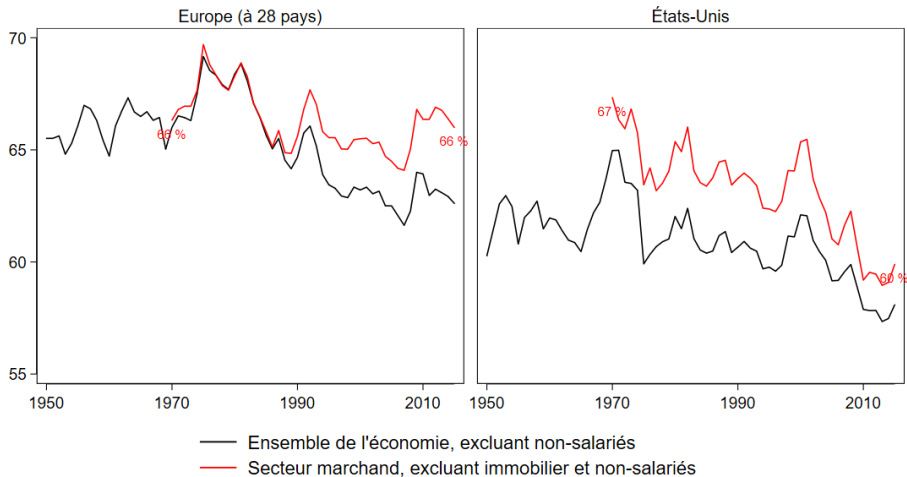
- Quel est le « salaire » des non-salariés ?
 - Comment interpréter la part croissante de l'immobilier et des loyers dans la valeur ajoutée ?
- ⇒ Les analyses se restreignent souvent aux entreprises pour éviter ces questions. Mais différentes définitions d'une société/entreprise entre pays rendent les comparaisons internationales difficiles.

A cela, s'ajoute d'autres questions, par exemple :

- faut-il inclure le capital « déprécié » dans la mesure de la valeur ajoutée,
- quelle est la part des profits « manquants » du fait l'optimisation fiscale ?

Quelque soit la mesure, la part du travail a baissé aux États-Unis. Ce n'est pas le cas en Europe.

Baisse de la part du travail : les États-Unis sont plutôt une exception



Source: Gutiérrez & Piton (2019).

Le caractère exceptionnel de la baisse aux États-Unis jette le doute sur les explications qui s'appliquent à tous les pays avancés :

- le progrès technologique (automatisation, robotisation),
- le rôle des délocalisations, de la mondialisation, ou encore de la financiarisation.

Autre exception américaine, en lien, **la concentration des entreprises** :

- le poids croissant d'entreprises stars (Google, Facebook, Amazon, Walmart...) dans l'économie qui sont très profitables,
- qui peut s'expliquer par leur capacité d'innovation (ces entreprises seraient plus productives, des « superstars »),
- ou par une « cartellisation » de l'économie américaine (« stars déclinantes »).